

Mais — avec plus douloureux encore — jusqu'ici rien n'a été fait pour les infortunées victimes de cette implacable maladie. Un Islandais, le P. Sveinsson, S. J., qui, élevé en France, est actuellement missionnaire au Danemark, fait un pressant appel à la charité chrétienne en faveur de ces abandonnés. Il voudrait construire une léproserie, afin, tout à la fois, de soulager ces misérables et de circonscrire les ravages du mal. Quelques lignes de cet appel émouvant ne pourront manquer de trouver un écho chez nos lecteurs :

“ L'affreuse misère de lépreux délaissés sur une terre de glace, dit le dévoué missionnaire, est de nature à toucher les cœurs généreux.

“ Déjà plusieurs âmes courageuses se sont offertes à venir se consacrer aux soins de ces pauvres malades. Je citerai, entre autres, cinq jeunes filles, dont trois françaises, une belge et une danoise, d'une des familles les plus distinguées de Copenhague, qui ont pris cette héroïque résolution. Ces dévouements personnels vont se multipliant. Mais leur exercice dépend d'une condition préalable : il faut que la charité privée nous mette en état de bâtir une léproserie.

“ En présence d'une entreprise aussi urgente, nous nous trouvons sans ressources. De tous les missionnaires, nous sommes les moins secourus, notre pauvre île se trouvant perdue au milieu des mers du Nord.

“ Cette nouvelle mission, nous écrivait à nous-même le P. Sveinsson, ne pourra qu'intéresser vivement les lecteurs du *Messenger*, car elle est consacrée au divin Cœur de Jésus. En entrant, l'année dernière, dans la petite chapelle catholique de Reykiavik, fermée depuis une vingtaine d'années, je remarquai, à ma grande joie, que le tableau décorant l'autel n'était autre qu'une belle représentation du Sacré-Cœur. Cette toile fut sans doute un présent fait par la France au dernier missionnaire de l'Islande.

“ Une telle œuvre n'a besoin que d'être connue pour exciter l'intérêt. Elle est trop belle pour qu'on ne la soutienne pas.

“ Oh ! si ceux qui liront ces lignes avaient été témoins, comme moi, des souffrances de ces cadavres vivants qu'on nomme *lépreux* ! Je vois encore ce malheureux que la Providence mit sur mon chemin : sa figure n'était plus qu'une plaie hideuse ; les phalanges de ses doigts tombaient l'une après l'autre ; vivant,